UN ARISTOCRATE

N'A PAS LE TEMPS DE JOUER.

Ma foi, je ne sais comment faire : j'ai payé ma contribution patriotique ; je me suis enrôlé parmi les gardes nationales ; je fais le service tant qu'on veut ; je suis patriote comme il y en a peu. Je n'ai jamais témoigné la moindre ambition ; je n'ai brigué ni place, ni argent, ni faveur. Je vis tranquillement sans faire de mal à personne, et à plus forte raison, sans en faire à la constitution que j'aime ; et avec tout cela j'ai peur, vous ne devinez pas de quoi, de passer pour un aristocrate ; il ne faut pas grand'chose pour recevoir ce vernis-là. Qu'il passe une idée par la tête d'un Marat ; qu'un homme de cette espèce vous ait regardé de travers, c'en est assez. Vous allez être timpanisé dans le public comme un franc aristocrate ; vous

Case FRC 8875

M+W 17776

voila entaché de cette vilaine réputation et menacé de la lanterne.

Ce pauvre anglois Smith, par exemple, où diable a-t-on péché qu'il étoit aristocrate. C'est, dit-on, parce qu'il est anglois; la conséquence n'est pas trop juste, quand il seroit vrai qu'un milord anglois n'admireroit que la liberté à la façon de son pays, il ne s'ensuivroit pas qu'il détesteroit toute liberté en général. L'Angleterre le paie? où est la preuve? où est la moindre vraisemblance? L'argent qu'il reçoit passe-t-il par les mains de Marat? Si cela étoit, je crois que l'argent ne parviendroit guère à son adresse. Notre homme tire des conséqueuces de la signification du nom; mais si c'est là une preuve, voyez quelles inductions nous tirerons contre ce Marat. Il fait un bel étalage d'érudition angloise et allemande; mais si je voulois faire le savant, je pourrois tirer de l'auteur dont il parle, cinq ou six horoscopes de son goût; en hebreu, *mara* signifie despote et désagréable; en anglois, une mare dégoûtante; il semble que ce soit toutes les qualités de l'ami du peuple qui se trouvent réunies dans son nom.

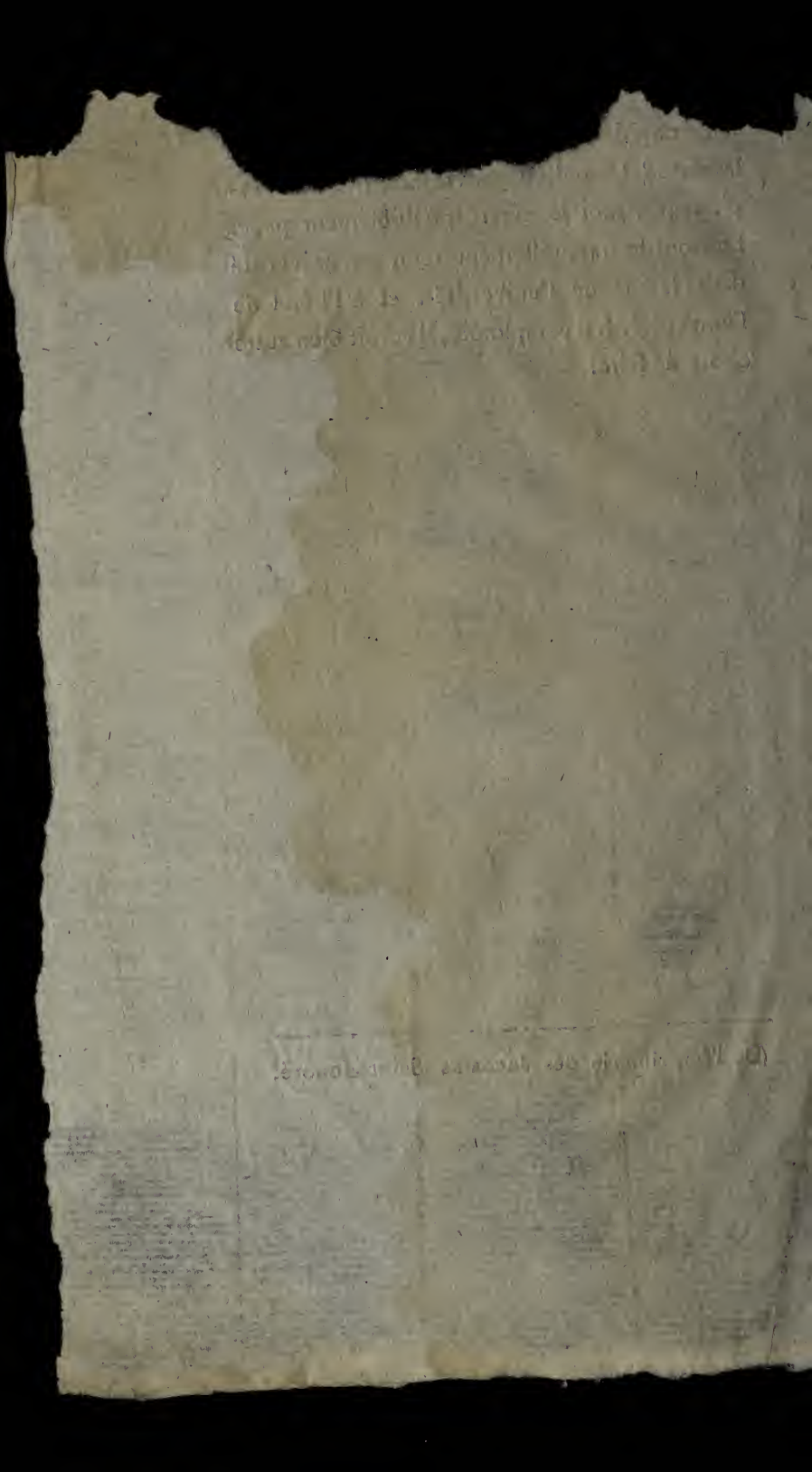
THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Mais des raisons tirées de si loin ne valent rien : et ce n'est point par le nom, mais par les faits qu'il faut juger Marat. Il en est de même du pauvre Smith ; le brave homme, de sa vie ne s'est mêlé d'affaires politiques, ni des affaires de ces voisins, il a bien de la peine à se mêler des siennes. Soyez libres, ne le soyez pas ; chassez l'aristocratie, ne la chassez pas, cela lui est parfaitement indifférent : non, qu'il n'ait un cœur sensible, mais il n'a pas le temps de songer à cela : il s'occupe de ses plaisirs ; il cherche à abréger doucement le chemin de la vie ; il songe à s'amuser ; il joue beaucoup ; ses grandes peines sont lorsqu'il perd, et encore le moment d'après il n'y songe plus. Ses grands plaisirs sont lorsqu'il gagne ; et il y songe un peu plus long-tems. Ces jours derniers, par exemple, il a eu un bonheur qui a presque changé son caractère ; car il lui a fait faire une demi douzaine de réflexions : en une séance il gagna à M. de Lameth cent quarante mille livres, que celui-ci, homme d'honneur autant que bon joueur, lui apporta dès le lendemain,

Quand Smith reçut cette somme, il fut presque effrayé de son bonheur. Garde, dit-il à Lameth, garde cet argent, mon ami, tu me le rendras tout à ton aise, la somme est forte; c'est une saignée qui doit t'épuiser. Bon, lui dit l'Alexandre : voilà une belle bagatelle! -- Mais tu n'es pas riche: -- Il est vrai que les premières années de ma vie, ma fortune a été fort étranglée; mais actuellement je suis au large. -- Tu as donc souvent gagné au jeu précédemment ? -- Oh ! ce n'est pas au jeu que je me suis enrichi. -- Et à quoi donc? -- Est-ce que tu ne sais pas qu'il y a eu une révolution parmi nous ? -- C'est vrai, je n'y songeois plus. -- Mais quoi ! est-ce que votre révolution, tout en rendant pauvres ceux qui étoient riches, a rendu riches ceux qui étoient pauvres? -- Quelques-uns du moins. -- Et tu es de cet heureux petit nombre ; je t'en fais mon compliment. -- Pour cela il m'a fallu assez travailler. -- Tu travailles, toi ? -- Et sans doute ! -- Ma foi, mon cher, je croyois que tu me ressemblois, que ta tête n'avoit jamais connu d'autres combinaisons que le jeu. -- Je me suis amusé

à y réunir celle de la politique. --De la politique ! mais tu m'effrayes, il n'y a rien de si triste que cela, et j'avoue que toutes les fois que je t'ai vu, tu m'as eu l'air de ne songer à rien qu'à ton plaisir. -- Je travaille un peu, et je m'amuse beaucoup. -- Ah ! encore passe; mais à quelle partie de la politique t'appliques-tu ? -- Tu ne sais pas, mon ami Smith, que chaque mot que tu me dis est une insulte ! -- Comment cela ? --Mon nom est connu dans toute l'europe, et toi seul l'ignore ! Bientôt cependant mes travaux seront aussi fameux que ceux d'Hercule. -- Quoi ! mon ami, cinquante en une nuit ! oh ! comme je vais te respecter. --Nous parlerons une autre fois des travaux de la nuit; ce n'est pas là ou je brille le plus ; mais, mon ami, je suis de douze comités ? -- Eh bien ! vous avez donc des jettons aux comités comme aux académies ? --Non, chacun travaille là pour soi; -- Alors tu ne dois pas faire grande fortune; car tu viens de me dire que tu ne travailles, qu'un peu. -- C'est que l'essentiel n'est pas de travailler beaucoup, mais de travailler à propos ; je n'ai pas pû contribuer à annihiler les mi-

nistres, mais je les ai remplacés. -- Ne te vante pas de cela; car je suis du parti de l'opposition, sans savoir trop pourquoi, il est vrai. Eh bien ! mon cher, je fais le petit Pith; je distribue les places, les honneurs, les dignités, à ceux qui sont de mon parti. -- je ne vois pas comment tout cela peut t'enrichir; t'enorgueillir, à la bonne heure. -- C'est qu'il ne suffit pas d'épouser mes sentimens; il faut encore caresser mes intérêts. Nous sommes tous salariés ou mendians, comme l'a dit délicieusement Riquetti. -- Et qu'est-ce que tu es, toi ? -- Oh ! je suis salarié -- C'est juste, un travail quelconque a son prix. --. Je m'abonne avec tous ces gens-là pour leur rendre service : il y a un tarif. -- Bien proportionné ! -- Sans doute : va, je fais tout cela en honneur et conscience. -- Je m'en doute bien ; mais parlons d'autre chose ; ta politique commence à me donner des vapeurs. J'ai pris, depuis long-temps, le caractère françois ; une trop longue attention me fatigue : veux-tu jouer ? Tes grands travaux t'en empêchent-ils ? -- Non, non, jamais. -- Allons, commençons.

Et un Ma[illegible]
la sorte ? Quand ce pauvre Smith [illegible]ons-
pirateur , moi je serai infailliblement pape.
Laissons-le tranquillement tenir son université
dans la rue de l'université , et à l'hôtel de
l'université. S'il complotoit, il auroit bien autre
chose à faire.

De l'Imprimerie des Jacobins Saint-Honoré.